

REVUE DE PRESSE

1

19/20

TENNESSEE WILLIAMS Un Tramway nommé désir

TRADUCTION ISABELLE FAMCHON
MISE EN SCÈNE SALVATORE CALCAGNO

19 > 25.01

SALLE DE LA GRANDE MAIN

CRÉATION

Un spectacle de la compagnie garçongarçon Coproduction Théâtre de Liège, Mars - Mons Arts de la Scène, Théâtre Varia, Atelier Théâtre Jean Vilar, Théâtre de Namur et DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter. Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service Théâtre.

Un tramway qui en fait des wagons

Salvatore Calcagno épouvantera les nostalgiques du film avec Marlon Brando mais ravira les amateurs d'un théâtre exubérant, affecté, poseur. Too much, quoi !

CRITIQUE

CATHERINE MAKEREEL

Petit conseil d'ami, pour commencer. Avant de découvrir *Un tramway nommé Désir* dans la version imaginée par Salvatore Calcagno, il vous faudra *rebooter* votre cerveau. Oublier tout du film d'Elia Kazan ! Effacer de votre mémoire le solennel noir et blanc, la présence ténébreuse d'un Marlon Brando sous stéroïdes ou le petit moineau fragile que joue Vivien Leigh. Cela vous aidera sans conteste à rentrer dans la lecture qu'en fait le metteur en scène belge, s'éloignant radicalement de notre imaginaire hollywoodien pour se recentrer sur l'essence théâtrale de l'œuvre de



Sophia Leboutte déploie un jeu lyrique, dessinant les contours capricieux et tragiques de son personnage avec emphase. © MICHEL BOERMANS.

Tennessee Williams.

Abolissant le naturalisme de rigueur dans beaucoup d'adaptations de ce *Tramway nommé Désir*, Salvatore Calcagno semble avoir pris au pied de la lettre cette réplique de Blanche DuBois : « Je n'aime pas la réalité, j'aime la

magie ! » Ainsi tout devient ici fantasme et grandiloquence pour raconter l'histoire de cette héritière ruinée qui s'installe chez sa sœur Stella et son beau-frère Stanley Kowalski dans un quartier populaire de La Nouvelle-Orléans, jetant le trouble dans leur petite vie rythmée par le travail à l'usine et les parties de poker.

Ainsi, dans le rôle de Blanche DuBois, Sophia Leboutte déploie un jeu lyrique (voire ampoulé), dessinant les contours capricieux et tragiques de son personnage avec emphase. Une performance étonnamment glaciale dans la première partie, mais qui nous conquiert totalement après l'entracte.

Le reste de la distribution – dont Marie Bos en Stella et Lucas Meister en Stanley – n'est d'ailleurs pas en reste pour exacerber, déformer, décaler ce fameux *Désir* charrié par la pièce. Démarches brinquebalantes, robes moulantes étriquées, dialogues maladroits au micro : tout semble sans cesse s'échapper ou tomber à contretemps.

Démésure décontractée

Les feux de la rampe sont ici consumés avec une démesure décontractée. Ainsi un pianiste joue en direct sur la scène pour souligner le mélodrame. Ainsi la vendeuse de fleurs est incarnée par une

drag-queen s'adonnant à un show paillard de night-club pour nous renvoyer – devine-t-on – au sort de Tennessee Williams lui-même, homosexuel à une époque où il n'était pas facile de l'être. A l'image des projecteurs qu'il aligne et actionne en masse sur le plateau, Salvatore Calcagno assume une exploitation gourmande du théâtre et de toutes les sublimations exubérantes qu'il permet. Très bien.

Mais pourquoi alors utiliser la vidéo ? Pourquoi filmer certaines scènes dans les loges, les projetant sur un grand écran qui casse cette fameuse magie, cette métaphore endiablée qu'apporte le théâtre ? Car c'est justement en brûlant les planches tel qu'il le fait, en y jetant un feu étrange, en s'autorisant toutes les excentricités (à l'image d'un final déroutant), en y injectant ses obsessions habituelles (le féminin, la sensualité) que Salvatore Calcagno affirme une patte singulière, impertinente. C'est justement là qu'il emmène son tramway sur des rails inattendus, imparfaits mais diablement osés.

Jusqu'au 25/1 au Théâtre de Liège. Du 28/1 au 1/2 à Louvain-la-Neuve. Du 11 au 13/2 à Mons. Le 15/2 à Marche-en-Famenne. Du 21/4 au 2/5 au Théâtre Varia, Bruxelles. Du 5 au 9/5 au Théâtre de Namur.



plus.lesoir.be

Date: 21-01-2020

Periodicity: Continuous

Journalist: -

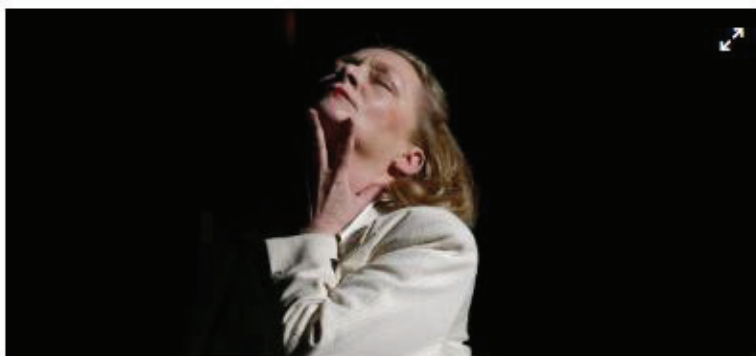
Circulation: 0

Audience: 123 833

<https://plus.lesoir.be/274342/article/2020-01-21/un-tramway-nomme-desir-un-tramway-qui-en-fait-des-wagons>

Un tramway nommé Désir Un tramway qui en fait des wagons

Salvatore Calcagno épouvantera les nostalgiques du film avec Marlon Brando mais ravira les amateurs d'un théâtre exubérant, affecté, poseur. Too much, quoi !
Jusqu'au 25/1 au Théâtre de Liège. Du 28/1 au 1/2 à Louvain-la-Neuve. Du 11 au 13/2 à Mons. Le 15/2 à Marche-en-Famenne. Du 21/4 au 2/5 au Théâtre Varia, Bruxelles. Du 5 au 9/5 au Théâtre de Namur.



Sophia Leboutte déploie un jeu lyrique, dessinant les contours capricieux et tragiques de son personnage avec emphase. - Michel Boermans

Petit conseil d'ami, pour commencer. Avant de découvrir *Un tramway nommé Désir* dans la version imaginée par Salvatore Calcagno, il vous faudra rebooter votre cerveau. Oublier tout du film d'Elia Kazan ! Effacer de votre mémoire le solennel noir et blanc, la présence ténébreuse d'un Marlon Brando sous stéroïdes ou le petit moineau fragile que joue Vivien Leigh. Cela vous aidera sans conteste à rentrer dans la relecture qu'en fait le metteur en scène belge, s'éloignant radicalement de notre imaginaire hollywoodien pour se recentrer sur l'essence théâtrale de l'œuvre de Tennessee Williams.



Abolissant le naturalisme de rigueur dans beaucoup d'adaptations de ce *Tramway nommé Désir*, Salvatore Calcagno semble avoir pris au pied de la lettre cette réplique de Blanche DuBois : « Je n'aime pas la réalité, j'aime la magie ! » Ainsi, tout devient ici fantasme et grandiloquence pour raconter l'histoire de cette héritière ruinée, qui s'installe chez sa sœur Stella et son beau-frère Stanley Kowalski dans un quartier populaire de La Nouvelle-Orléans, jetant le trouble dans leur petite vie rythmée par le travail à l'usine et les parties de poker.

Ainsi, dans le rôle de Blanche DuBois, Sophia Leboutte déploie un jeu lyrique (voire ampoulé), dessinant les contours capricieux et tragiques de son personnage avec emphase. Une performance étonnamment glaciale dans la première partie mais qui nous conquiert totalement après l'entracte.

Le reste de la distribution – dont Marie Bos en Stella et Lucas Meister en Stanley – n'est d'ailleurs pas en reste pour exacerber, déformer, décaler ce fameux *Désir* charrié par la pièce. Démarches brinquebalantes, robes moulantes étriquées, dialogues maladroits au micro : tout semble sans cesse s'échapper ou tomber à contretemps.



Les feux de la rampe sont ici consumés avec une démesure décontractée. Ainsi, un pianiste joue en direct sur la scène pour souligner le mélodrame. Ainsi, la vendeuse de fleurs est incarnée par une drag-queen, s'adonnant à un show pailleté de night-club, pour nous renvoyer – devine-t-on – au sort de Tennessee Williams lui-même, homosexuel à une époque où il n'était pas facile de l'être. A l'image des projecteurs qu'il aligne et actionne en masse sur le plateau, Salvatore Calcagno assume une exploitation gourmande du théâtre et de toutes les sublimations exubérantes qu'il permet. Très bien.

Mais pourquoi, alors, utiliser la vidéo ? Pourquoi filmer certaines scènes dans les loges, les projetant sur un grand écran qui casse cette fameuse magie, cette métaphore endiablée qu'apporte le théâtre ? Car c'est justement en brûlant les planches tel qu'il le fait, en y jetant un feu étrange, en s'autorisant toutes les excentricités (à l'image d'un final déroutant), en y injectant ses obsessions habituelles (le féminin, la sensualité) que Salvatore Calcagno affirme une patte singulière, impertinente. C'est justement là qu'il emmène son tramway sur des rails inattendus, imparfaits mais diablement osés.

Jusqu'au 25/1 au Théâtre de Liège. Du 28/1 au 1/2 à Louvain-la-Neuve. Du 11 au 13/2 à Mons. Le 15/2 à Marche-en-Famenne. Du 21/4 au 2/5 au Théâtre Varia, Bruxelles. Du 5 au 9/5 au Théâtre de Namur.

«Un tramway nommé Désir» sur des rails plus féminins

MIS EN LIGNE LE 15/01/2020 À 12:35

PAR CATHERINE MAKEREEL

Salvatore Calcagno met en scène une version contemporaine de la pièce de Tennessee Williams, loin du mythe hollywoodien avec Marlon Brando. A Liège, Mons, Bruxelles, Namur, Louvain-la-Neuve.



Sexualité à la marge, angoisse de la vieillesse, lutte des classes, peur de l'étranger : Salvatore Calcagno n'évite aucun des sujets de cette œuvre luxuriante. - Antoine Neufmars.

Ceux qui iront voir *Un tramway nommé Désir*, encore imprégnés du halo viril de Marlon Brando, la rétine durablement incrustée par les muscles saillants sous son singlet imbibé de mâle sueur, risquent d'être légèrement déboussolés par la mise en scène de Salvatore Calcagno. Amateur de troublants portraits féminins – on se souvient de sa très charnelle *Vecchia Vacca* – l'artiste belge transpose la pièce de Tennessee Williams dans une version sensuelle qui s'éloigne du film culte d'Elia Kazan pour revenir aux sources du théâtre et faire la part belle aux femmes, en sublimant le duo de sœurs formé par Blanche et Stella.

Une atmosphère brûlante

L'été est toujours torride, le tramway s'appelle toujours Désir, l'histoire trace toujours la confrontation entre deux mondes opposés qui vont devoir cohabiter – celui de Stanley Kowalski, l'ouvrier polonais qu'a épousé Stella, et celui, plus bourgeois, de Blanche – mais, dans la nouvelle traduction d'Isabelle Famchon, la focale revient sur le désir féminin et la complexité des rapports humains. « *C'est surtout une ode à deux sœurs*, précise Salvatore Calcagno, alors qu'il met la dernière main à cette pièce fiévreuse. *Tennessee Williams a écrit ce texte pour sa sœur qui avait été internée. Il en éprouvait une grande culpabilité. Mais ce qui m'a aussi troublé dans cette pièce, c'est son rapport à la sexualité. Blanche vient affirmer des désirs qui font peur aux hommes et à la société. Là où Stella choisit un foyer, avec un homme viril, Blanche a d'autres désirs, qui débordent, et elle sera rejetée. Ça pose la question de ce qu'on a le droit de désirer aujourd'hui, sans que ça ne dérange les autres.* »

Pour incarner cette question de la féminité, le metteur en scène a fait des choix de distribution eux aussi non conventionnels avec, notamment, Sophia Leboutte et Marie Bos dans les rôles de Blanche et Stella. « *Je ne choisis pas des corps de 25 ans, des corps normatifs qui seraient immédiatement liés au désir, mais plutôt des corps plus mûrs, des corps marqués.* »

Sexualité à la marge, angoisse de la vieillesse, lutte des classes, peur de l'étranger : Salvatore Calcagno n'évite aucun des sujets de cette œuvre luxuriante, envers laquelle il veut rester le plus intègre possible. « *On a gardé tous les personnages, même les plus secondaires. Là où on joue souvent cette pièce en la recentrant sur quatre personnages seulement, notre version compte neuf acteurs sur le plateau* », souligne celui qui dirige notamment un performeur drag-queen pour incarner la vendeuse de fleurs mexicaines, faisant ainsi apparaître « *d'autres spectres de la multitude de la féminité.* »

Quant à la moiteur de l'été et l'ambiance de la Nouvelle-Orléans, elles prendront des teintes évoquant plutôt la Sicile, terre d'origine de Salvatore Calcagno. « *Il fait toujours très chaud dans les pièces de Tennessee Williams. Vivre sous 40°, ça rend fou et c'est quelque chose à transposer dans les corps, dans le jeu des comédiens, la façon dont les corps bougent, respirent, mais aussi par le biais des lumières.* » L'atmosphère y sera donc brûlante pour accueillir des personnalités, elles-mêmes, bouillantes. « *Pour réinventer le monde qui l'opprime, Blanche met ceux qui l'entourent face à leurs limites. Que faire d'une femme seule, sans ressources, hors de toutes les normes qui régissent la vie des femmes ? Est-ce Blanche qui est inadaptée à la société, ou le monde qui se refuse à lui faire une place ?* »

Du 19 au 25/1 au Théâtre de Liège. Du 28/1 au 1/2 à Louvain-la-Neuve. Du 11 au 13/2 à Mons. Le 15/2 à Marche-en-Famenne. Du 21/4 au 2/5 au Théâtre Varia, Bruxelles. Du 5 au 9/5 au Théâtre de Namur.

Vibrations et détours d'“Un tramway nommé Désir”

Scènes Le nouveau spectacle de Salvatore Calcagno, production d'envergure, convaincant et diversifié.

Critique Marie Baudet

Lorsqu'elle débarque chez sa sœur Stella et son mari Stanley Kowalski, Blanche DuBois est une femme déchue et déçue. Elle a perdu son emploi et la maison familiale lui a filé entre les doigts. Sous la plume de Tennessee Williams, deux mondes se confrontent : l'éducation et l'héritage du passé pour l'une, la précarité et la force de travail chez les autres.

Entrée dans l'imaginaire collectif par le film qu'en tire Elia Kazan en 1951 – et qui révèle Marlon Brando –, la pièce originelle de 1947, l'immédiat après-guerre, est ici livrée dans une traduction inédite d'Isabelle Famchon. Mais aussi à travers le regard de Salvatore Calcagno qui, sans dénaturer l'œuvre, lui imprime son esthétique composite, l'infuse de chaleur sicilienne. Et met l'accent sur les personnages féminins.

Après *La Voix humaine* de Cocteau, le metteur en scène s'offre une nouvelle incursion dans le répertoire, cette fois avec une ample distribution au cœur de laquelle il retrouve Sophia Leboutte. Son jeu parfois outré, toujours à fleur de peau, fait accoster Blanche aux rives de la folie. Face à elle, Marie Bos,

toujours frémissante, compose une Stella fragile et forte à la fois, que malmène le Stanley de Lucas Meister. Abordant de biais la question du rejet par ce personnage prolétaire, immigré, Salvatore Calcagno concentre davantage sa création sur la sororité, la folie, la soumission et l'émancipation, la violence sociale, économique, sexuelle, l'abus, comment on y échappe, comment on y survit.

Naturalisme détourné, stylisé

Avec encore Lorenzo Bagnati, Réhab Mehal, Pablo-Antoine Neufmars, Bastien Poncelet (qui signe aussi scénographie et costumes) et Tibo Vandenborre, *Un tramway nommé Désir* oscille ici entre tragédie et cabaret, s'éloigne du naturalisme propre au dramaturge américain tout en le saluant dans les séquences vidéo (Zeno Graton) tournées dans les couloirs et loges.

D'indéniables forces s'affrontent sur ce plateau, empesées de longueurs qui, si elles peuvent nourrir une atmosphère, risquent aussi de déliter les tensions et, avec elles, de grever l'attention que mérite l'ensemble.

→ Liège, Théâtre (salle de la Grande Main), jusqu'au 25 janvier. Durée: 3h15 entracte compris. Infos&rés.: 04.342.00.00, www.theatredeliège.be

Ensuite à l'ATJV de Louvain-la-Neuve (28/1-1/2), à Mars, Mons (11-13/2), à la Maison de la culture de Marche-en-Famenne (15/2), au Varia à Bruxelles (21/4-2/5), au Théâtre de Namur (5-9/5).



Sophia Leboutte dans le rôle de Blanche DuBois.



Vibrations et détours d'“Un tramway nommé Désir”

Scènes Le nouveau spectacle de Salvatore Calcagno, production d'envergure, convainc diversement.

Critique Marie Baudet

Lorsqu'elle débarque chez sa sœur Stella et son mari Stanley Kowalski, Blanche DuBois est une femme déchue et déçue. Elle a perdu son emploi et la maison familiale lui a filé entre les doigts. Sous la plume de Tennessee Williams, deux mondes se confrontent: l'éducation et l'héritage du passé pour l'une, la précarité et la force de travail chez les autres.

Entrée dans l'imaginaire collectif par le film qu'en tire Elia Kazan en 1951 – et qui révèle Marlon Brando –, la pièce originelle de 1947, l'immédiat après-guerre, est ici livrée dans une traduction inédite d'Isabelle Famchon. Mais aussi à travers le regard de Salvatore Calcagno qui, sans dénaturer l'œuvre, lui imprime son esthétique composite, l'infuse de chaleur sicilienne. Et met l'accent sur les personnages féminins.

Après *La Voix humaine* de Cocteau, le metteur en scène s'offre une nouvelle incursion dans le répertoire, cette fois avec une ample distribution au cœur de laquelle il retrouve Sophia Leboutte. Son jeu parfois outré, toujours à fleur de peau, fait accoster Blanche aux rives de la folie. Face à elle, Marie Bos,

toujours frémissante, compose une Stella fragile et forte à la fois, que malmène le Stanley de Lucas Meister. Abordant de biais la question du rejet par ce personnage prolétaire, immigré, Salvatore Calcagno concentre davantage sa création sur la sororité, la folie, la soumission et l'émancipation, la violence sociale, économique, sexuelle, l'abus, comment on y échappe, comment on y survit.

Naturalisme détourné, stylisé

Avec encore Lorenzo Bagnati, Réhab Mehal, Pablo-Antoine Neufmars, Bastien Poncelet (qui signe aussi scénographie et costumes) et Tibo Vandendorre, *Un tramway nommé Désir* oscille ici entre tragédie et cabaret, s'éloigne du naturalisme propre au dramaturge américain tout en le saluant dans les séquences vidéo (Zeno Graton) tournées dans les couloirs et loges.

D'indéniables forces s'affrontent sur ce plateau, empesées de longueurs qui, si elles peuvent nourrir une atmosphère, risquent aussi de déliter les tensions et, avec elles, de grever l'attention que mérite l'ensemble.

→ Liège, Théâtre (salle de la Grande Main), jusqu'au 25 janvier. Durée: 3h15 entracte compris. Infos&rés.: 04.342.00.00, www.theatredeliège.be
Ensuite à l'ATJV de Louvain-la-Neuve (28/1-1/2), à Mars, Mons (11-13/2), à la Maison de la culture de Marche-en-Famenne (15/2), au Varia à Bruxelles (21/4-2/5), au Théâtre de Namur (5-9/5).

La coproduction 2019-2020 des Centres scéniques de la FWB oscille entre tragédie et cabaret.



Sophia Leboutte dans le rôle de Blanche DuBois.



[Estelle Spoto](#)
Journaliste

Salvatore Calcagno s'attaque au classique américain de Tennessee Williams *Un tramway nommé Désir*, créé au Théâtre de Liège. S'il est difficile d'oublier le spectre de Marlon Brando, le jeune metteur en scène imprime sa patte à ce chef-d'œuvre qui prend un autre éclat à l'ère post-MeToo.



Un tramway nommé Désir, de Salvatore Calcagno © Vutheara Kham

Il fallait du culot pour escalader un tel sommet. Mais Salvatore Calcagno en a, définitivement, lui qui s'est affirmé comme jeune prodige à peine sorti de l'école, dès son autobiographique *La Vecchia Vacca*, couronné du Prix de la Critique de la meilleure découverte en 2013, déjà. Pour cette coproduction annuelle des Centres dramatiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il a décidé non pas de créer de toutes pièces mais de s'emparer d'un classique, comme il l'avait fait pour *La Voix humaine* de Cocteau. Son choix s'est porté sur un texte américain de 1947, *Un tramway nommé Désir*.

En 1947, le monde se remettait de ses blessures. Aux USA, les six millions de femmes qui avaient été invitées à participer à l'effort de guerre, remplaçant au sein de l'industrie de l'armement les hommes envoyés au front, stimulées par Rosie la Riveteuse, bandana à pois, remontant sa chemise pour dévoiler son biceps sur le slogan "We Can Do It" (avant Nike, avant Obama), ces femmes étaient priées de rentrer gentiment dans leurs foyers pour laisser la place derrière les machines aux soldats démobilisés et "back home".



Un tramway nommé Désir, de Salvatore Calcagno © Vutheara Kham

Dans ce contexte, la pièce de Tennessee Williams dressait le portrait tout à fait significatif de deux femmes, deux sœurs: Blanche et Stella Dubois. Cette dernière a quitté sa famille et le domaine de Belle Rêve pour vivre à La Nouvelle-Orléans et a épousé Stanley (à tout jamais immortalisé par Marlon Brandon, révélé au cinéma grâce à l'adaptation d'Elia Kazan), un ouvrier d'origine polonaise aussi attirant qu'impulsif et violent. Enceinte de leur premier enfant, Stella subit les coups, mais qu'a-t-elle comme alternative, en tant que brave épouse qui doit demander de l'argent à son mari pour sortir s'amuser un peu? Blanche, elle, celle par qui tout arrive, est ce qu'on pourrait appeler en 2020 "une sorcière": célibataire sans enfants après un mariage qui a tourné au drame, c'est une mangeuse d'hommes, prétentieuse, menteuse, pathétique, forcée de s'accrocher à n'importe qui pour sortir de son naufrage tout en tentant de sauver les apparences.

Le choix de Calcagno de confier le rôle de Blanche à la fidèle Sophia Leboutte (donnant déjà de la voix dans *La Vecchia Vacca*, portant seule sa *Voix humaine*) est audacieux: alors que le personnage est censé avoir la trentaine dans la pièce (Vivien Leigh, oscarisée, en avait 38 à la sortie du film), la comédienne est clairement plus âgée. C'est qu'en 2020, une trentenaire célibataire qui devrait se cacher dans l'obscurité du soir pour ne pas trahir son âge face à un fiancé potentiel ne serait heureusement plus très crédible. Et puis Sophia Leboutte a les épaules pour endosser la double face de Blanche, aussi irritante que pitoyable, se vantant d'améliorer le taudis où vit sa sœur à coups de parfum et de lanterne chinoise (c'est plus ou moins tout ce qui est en son pouvoir), accaparant la salle de bains pour "calmer ses nerfs" et au final elle aussi victime de Stanley, ne trouvant plus de porte de sortie que dans la folie. De la docile Stella (Marie Bos) ou de l'impétueuse Blanche, qui a le sort le plus enviable? Toutes deux ont une vie cadencée.



Un tramway nommé Désir, de Salvatore Calcagno © Vutheara Kham

Dans la noirceur globale de ces deux destins, Calcagno n'oublie pas de soutenir les touches d'humour présent dans le texte (notamment à travers le couple des voisins incarnés par Réhab Mehal et Pablo-Antoine Neufmars) et d'y glisser cette touche de sublime kitsch dont il a le secret sur de la pop italienne des années 80. *Ti sento*, du groupe Matia Bazar, résonnera aux oreilles bien après le final désincarné, déstabilisant mais déchirant.

Un tramway nommé Désir: jusqu'au 25 janvier au Théâtre de Liège, du 28 janvier au 1^{er} février à l'Atelier Théâtre Jean Vilar à Louvain-la-Neuve, du 11 au 13 février au Théâtre le Manège à Mons, du 21 au 30 avril au Théâtre Varia à Bruxelles, les 6 et 7 mai au Théâtre de Namur.

<https://focus.levif.be/culture/arts-scenes/critique-scenes-tennessee-post-metoo/article-normal-1241367.html>

"Un tramway nommé désir" au Théâtre de Liège



"Un tramway nommé désir" au Théâtre de Liège - © Antoine Neufmars

Le Théâtre de Liège propose, du 19 au 25 janvier, une pièce mythique qui fut jouée la première fois 1947. Il s'agit de l'œuvre de Tennessee Williams "Un tramway nommé désir".

Cette pièce se déroule l'été en Nouvelle-Orléans où une héritière ruinée, Blanche, s'installe chez sa sœur Stella dont l'époux est un ouvrier polonais. C'est la rencontre entre deux mondes opposés.

Le désir au centre de la pièce

"Le grand thème pour moi dans cette pièce c'est le désir, explique le metteur en scène Salvatore Calcagno. Quels sont les désirs que nous avons le droit d'affirmer aujourd'hui. Ce qui m'a troublé c'est tout ce rapport à la sexualité et au désir. Comment une femme qui affirme ses désirs aujourd'hui peut faire peur autant à la société qu'aux hommes car elle a des désirs autres et qu'elle n'est pas dans le mensonge".

"Un tramway nommé désir" c'est aussi un film adapté de la pièce de Tennessee Williams réalisé par Elia Kazan en 1951. Ce long métrage mettait en scène Vivien Leigh, Kim Hunter et Marlon Brando.

Salvatore Calcagno: *"Je connais le film, je l'ai vu il y a longtemps. La différence est que quand j'ai lu la pièce, ce qui m'a énormément touché est le portrait de ces deux femmes. Car, dans le film d'Elia Kazan, Marlon Brando occupe une place monumentale et il est beau comme un Dieu. Mais le thème parle surtout de ces deux sœurs. Il faut savoir que Tennessee Williams avait une sœur qui a été internée et faite passée pour folle. À l'époque, il a laissé faire ça et de là réside toute sa culpabilité face à cet épisode douloureux de sa vie".*

"Un tramway nommé désir" au Théâtre de Liège, Salle de la Grande Main du 19 au 25 janvier 2020.

Le site: <https://theatredeliege.be/evenement/un-tramway-nomme-desir/>

Les identités bousculées de Tennessee Williams

Salvatore Calcagno s'empare d'"Un tramway nommé Désir".
Création à Liège et large tournée.



Un tramway nommé Désir OÙ Liège, Théâtre – 04.342.00.00 – www.theatredeliège.be
Quand Du 19 au 25 janvier **Une création des Centres scéniques de la FWB à voir ensuite** du 28 janvier au 1^{er} février à l'ATJV de Louvain-la-Neuve, du 11 au 13 février à Mars – Mons arts de la scène, le 15 février à la Maison de la culture de Marche-en-Famenne, du 21 avril au 2 mai au Varia, à Bruxelles, et du 5 au 9 mai au Théâtre de Namur

Jouée pour la première fois en 1947 à Broadway, valant à son auteur l'année suivante un Prix Pulitzer, la pièce *A Streetcar named Desire* fera date dans l'histoire du théâtre autant que du cinéma. Sorti

aux États-Unis en 1951, le film d'Elia Kazan fait connaître un certain Marlon Brando, et remporte quatre oscars en 1952, dont celui de la meilleure actrice à Vivien Leigh pour son interprétation de Blanche DuBois.

Souvent montée (et citée, et détournée, d'Almo d'Avant aux *Simpsons*), l'œuvre phare de Tennessee Williams (1911-1983) l'est à présent, sous nos yeux, par Salvatore Calcagno.

Le jeune metteur en scène révélé, avec sa C^{ie} Garçongarçon, par sa première création *La Vecchia Vacca* (Prix de la critique de la meilleure découverte 2013) a enchaîné des propositions propres, l'écoute du passé comme du présent (*Le Garçon de la piscine*, *Io Sono Rocco*, *Gen Z – Searching for Beauty*), et s'est offert une plongée dans le répertoire avec *La Voix humaine* de Jean Cocteau.

La comédienne Sophia Leboutte, partie prenant de ce précédent opus, poursuit son parcours avec Salvatore Calcagno dans *Un tramway nommé Désir* dont elle partage l'affiche avec Lorenzo Bagnat Marie Bos, Lucas Meister, Réhab Mehal, Antoine Neufmars, Bastien Poncelet et Tibo Vandenberghe.

De la Louisiane à la Sicile

À la rue après la perte de la maison familiale Blanche DuBois trouve refuge chez sa sœur Stella et son mari Stanley, qui vivent dans des conditions précaires. Proletaire, étranger, macho, Stanley Kowalski suscite le mépris et l'exaspération de sa belle-sœur. S'efforçant de la chasser afin de protéger Stella, enceinte, il lève le voile sur les secrets de la maison de famille. Mensonge et folie serviront de lors d'échappatoire à Blanche, s'accrochant à sa dernière chance d'une nouvelle vie.

“Je veux faire entendre le Tennessee Williams poète des marginaux.”

Salvatore Calcagno

Metteur en scène, C^{ie} Garçongarçon

Transposant la moitié de la Nouvelle-Orléans l'été torride de sa Sicile natale, Salvatore Calcagno met l'accent sur les luttes identitaires – sociales, psychologiques, sexuelles – pour faire entendre la voix de Tennessee Williams, dramaturge de la transgression comme moyen d'affirmation.

“L'auteur a vécu la violence des États-Unis ségrégationnistes, la peur de l'étranger sur une terre vers laquelle convergeaient pourtant de nombreux flux migratoires et où l'homophobie était omniprésente, entre autres phénomènes de rejet, souligne le metteur en scène. Les États-Unis ont connu des évolutions sociales qui ont permis des victoires, mais ils ne sont à ce jour nullement exempts d'injonctions xénophobes, de conflits communautaires et de repli sur soi.”

Pour cette pièce “*infusée d'une terrible angoisse de vieillir et de disparaître*”, la compagnie a été guidée par le théâtre de tréteaux, lieu par excellence de la magie et de la réinvention, incluant ici la musique live et la vidéo.

La traduction neuve et actuelle, signée Isabella Famchon, met *Un tramway nommé Désir* à distance de son héritage hollywoodien pour se concentrer sur la relation sororale, mais aussi sur une sensualement “*s'éloignant des carcans normatifs*”.

Marie Baude



ANTOINE NEUFMARS

Ce “Tramway” s'annonce comme “un huis-clos tragicomique dans une atmosphère suffocante, voluptueuse, fiévreuse”.

Un tramway nommé Désir sur des rails plus féminins

Salvatore Calcagno met en scène une version contemporaine de la pièce de Tennessee Williams, loin du mythe hollywoodien avec Marlon Brando. A Liège, Mons, Bruxelles, Namur, Louvain-la-Neuve.

Ceux qui iront voir *Un tramway nommé Désir*, encore imprégnés du halo viril de Marlon Brando, la rétine durablement incrustée par les muscles saillants sous son singlet imbibé de mâle sueur, risquent d'être légèrement déboussolés par la mise en scène de Salvatore Calcagno. Amateur de troublants portraits féminins – on se souvient de sa très charnelle *Vecchia Vacca* – l'artiste belge transpose la pièce de Tennessee Williams dans une version sensuelle qui s'éloigne du film culte d'Elia Kazan pour revenir aux sources du théâtre et faire la part belle aux femmes, en sublimant le duo de sœurs formé par Blanche et Stella.

UNE ATMOSPHÈRE BRÛLANTE

L'été est toujours torride, le tramway s'appelle toujours Désir, l'histoire trace toujours la confrontation entre deux mondes opposés qui vont devoir cohabiter – celui de Stanley Kowalski, l'ouvrier polonais qu'a épousé Stella, et celui, plus bourgeois, de Blanche – mais, dans la nouvelle traduction d'Isabelle Famchon, la focale revient sur le désir féminin et la complexité des rapports humains. « *C'est surtout une ode à deux sœurs, précise Salvatore Calcagno, alors qu'il met la dernière main à cette pièce fiévreuse. Tennessee Williams a écrit ce texte pour sa sœur qui avait été internée. Il en éprouvait une grande culpabilité. Mais ce qui m'a aussi troublé dans cette pièce, c'est son rapport à la sexualité. Blanche vient affirmer des désirs qui font peur*



Sexualité à la marge, angoisse de la vieillesse, lutte des classes, peur de l'étranger : Salvatore Calcagno n'élué aucun des sujets de cette œuvre luxuriante. © ANTOINE NEUFMARS.

aux hommes et à la société. Là où Stella choisit un foyer, avec un homme viril, Blanche a d'autres désirs, qui débordent, et elle sera rejetée. Ça pose la question de ce qu'on a le droit de désirer aujourd'hui, sans que ça ne dérange les autres. »

Pour incarner cette question de la féminité, le metteur en scène a fait des choix de distribution eux aussi non conventionnels avec, notamment, Sophia Leboutte et Marie Bos dans les rôles de Blanche et Stella. « *Je ne choisis pas des corps de 25 ans,*



des corps normatifs qui seraient immédiatement liés au désir, mais plutôt des corps plus mûrs, des corps marqués. »

Sexualité à la marge, angoisse de la vieillesse, lutte des classes, peur de l'étranger : Salvatore Calcagno n'élué aucun des sujets de cette œuvre luxuriante, envers laquelle il veut rester le plus intègre possible. « *On a gardé tous les personnages, même les plus secondaires. Là où on joue souvent cette pièce en la recentrant sur quatre personnages seulement, notre version compte neuf acteurs sur le plateau* », souligne celui qui dirige notamment un performeur drag-queen pour incarner la vendeuse de fleurs mexicaines, faisant ainsi apparaître « *d'autres spectres de la multitude de la féminité.* »

Quant à la moiteur de l'été et l'ambiance de la Nouvelle-Orléans, elles prendront des teintes évoquant plutôt la Sicile, terre d'origine de Salvatore Calcagno. « *Il fait toujours très chaud dans les pièces de Tennessee Williams. Vivre sous 40°, ça rend fou et c'est quelque chose à transposer dans les corps, dans le jeu des comédiens, la façon dont les corps bougent, respirent, mais aussi par le biais des lumières.* » L'atmosphère y sera donc brûlante pour accueillir des personnalités, elles-mêmes, bouillantes. « *Pour réinventer le monde qui l'opprime, Blanche met ceux qui l'entourent face à leurs limites. Que faire d'une femme seule, sans ressources, hors de toutes les normes qui régissent la vie des femmes ? Est-ce Blanche qui est inadaptée à la société, ou le monde qui se refuse à lui faire une place ?* »

CATHERINE MAKEREEL

► Du 19 au 25/1 au Théâtre de Liège. Du 28/1 au 1/2 à Louvain-la-Neuve. Du 11 au 13/2 à Mons. Le 15/2 à Marche-en-Famenne. Du 21/4 au 2/5 au Théâtre Varia, Bruxelles. Du 5 au 9/5 au Théâtre de Namur.